

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires es. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC RENFORCIS SANS TOUR
VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 ET...
 FIEVRES...
 LE GRAND TONIC RENFORCIS SANS TOUR

FEUILLETON du 'CANARD'

La Maison Murée
 PAR ELIE BERTHET.

(Suite.)

La peste! la peste, s'écria-t-il avec épouvante Fuyez, mes enfants, sortez bien vite de cette maison. Cet homme exécrable a apporté ici la contagion ; nous sommes tous perdus!

— Mon Dieu ! serait-il possible ? murmura Jeanne.

— Ne vous trompez vous pas, mon père ? demanda Gaston, qui, cette fois partageait la terreur commune êtes-vous sûr ?.....

— Je ne puis me tromper aux symptômes effrayants que je reconnais sur les traits de ce malheureux ; voyez ce visage livide, ce teint plombé, ces yeux cornés et flamboyants, c'est la peste, vous dis-je ! j'ai trop redouté cette épouvantable maladie et pour vous et pour moi, j'ai trop étudié les signes funestes par lesquels elle se manifeste pour que je n'aie pas appris à la reconnaître d'une manière certaine. Fuyons, fuyons, mes enfants ; ces murs sont déjà imprégnés de poison !

— Que cet homme s'éloigne avant tout ! dit le farouche Henri en s'avançant l'épée à la main ; c'est lui surtout dont la présence ici est dangereuse. Sortez ! sortez ! ajouta-t-il, en s'adressant à Loudunois avec menace.

— Je le voudrais, répliqua le capitaine d'une voix faible, mais... je ne le puis plus... Oh ! mon Dieu ! j'aurai causé la mort de ma pauvre Jeanne.

Il s'affaissa sous son propre poids et il tomba à terre, vaincu par la violence de l'affreuse maladie contre laquelle il se débattait.

— Misérable ! s'écria le baron en arrachant le poignard de l'un de ses fils en s'avançant vers le pestiféré, sortez d'ici ou je vous tue !



A QUEBEC

Feu d'artifice japonais qui sera donné dans quelques jours à Spencer Wood.

Jeanne s'élança au-devant de son père.

— Monsieur, au nom de Dieu et de la charité...

— Malheureuse ! s'écria le vieillard dans une exaspération violente, c'est vous qui avez introduit ici cet homme pour la ruine de notre famille ; vous paierez cher votre crime. Sortez, continua-t-il en s'adressant à l'étranger. Mes fils, livrez lui passage. Par le Christ ! s'il mourait ici, il ne nous resterait plus aucune espérance de salut !

Loudunois fit un mouvement désespéré pour se lever ; mais il retomba sans force aux pieds des assistants en poussant un gémissement.

— Je ne puis me soutenir sans aide, soupira-t-il.

— Eh bien ! s'écria le baron en s'adressant aux domestiques nombreux qui se tenaient à la porte, n'y aura-t-il aucun serviteur assez dévoué à la famille Champgaillard pour la sauver en ce moment ? Parmi ceux qui, si longtemps, ont mangé son pain, n'en est-il aucun qui aura pitié de sa détresse présente ? Mes amis, je donne

rai tout l'or et l'argent que je possède, toutes mes épargnes, tous mes bijoux à celui qui aidera cet homme à sortir d'ici, et qui quittera cette maison avec lui !

Un morne silence accueillit ces paroles. Tous les valets, le vieux Guillaume lui-même, malgré leur affection pour leur maître, restèrent immobiles ; aucun d'eux n'eût refusé d'exposer sa vie dans un combat pour la famille Champgaillard ; mais cette affreuse maladie, l'abandon absolu qu'elle causait, leur semblaient plus redoutables que la mort même. Aucun d'eux ne s'avança pour obéir aux ordres du baron.

— Moi ! moi ! s'écrièrent en même temps Gaston et Henri.

— Vous, mes fils, dit le baron en se jetant encore une fois au-devant des deux jeunes gens ; vous, l'espoir de ma race ; vous, pour qui je demande ce sacrifice... Arrière ! arrière ! je me dévouerais moi-même plutôt que de souffrir...

— Ce sera donc moi qui vous sauverai tous ! dit Jeanne d'une voix éclatante en courant vers le pestiféré.

— Ma fille, éloignez-vous ; je vous l'ordonne...

— Ma sœur !

— Ma pauvre Jeanne !

— A votre tour, éloignez-vous tous, s'écria la jeune fille d'un ton ferme et avec un geste d'inspiration ; ce sera moi qui soutiendrai celui qui a été notre bienfaiteur ; ce sera moi qui aurai soin de lui quand tous les autres l'auront fui ; ce sera moi qui mourrai avec lui si le mal est plus puissant que mes soins et mes prières !

Puis s'agenouillant près du mala de :

— Je suis votre fiancée, lui dit-elle ; vous avez reçu mes serments en secret comme j'ai reçu les vôtres ; nous pouvons l'avouer maintenant que nous allons mourir, maintenant que les barrières du rang et de la naissance sont enfin tombées devant nous...

Loudunois voulut écarter la jeune fille ; le baron et ses fils cherchèrent à l'arracher au dangereux voisinage du pestiféré, mais elle les repoussa.

— Qui osera, dit-elle avec égarement, me disputer la consolation de

mourir avec mon fiancé ! Qui osera affronter, comme moi, la contagion qui va le tuer ! voyez, continua-t-elle en portant rapidement à ses lèvres la main du malade, qui se débattait de toute sa force, j'embrasse ses mains qui recèlent la peste ; voyez, son haleine est empoisonnée et je respire son haleine... qui osera maintenant s'approcher et me toucher du doigt ? Nous allons souffrir et mourir ensemble loin d'ici, nous serons libres enfin. Ouvrez-nous donc passage, mon père mes frères, laissez-nous sortir, car nous, c'est la mort maintenant, et la viendra partout où nous nous serons arrêtés !

L'étonnement et l'effroi avaient glacé tous les assistants ; l'action de la jeune fille avait été si prompte, si imprévue, on était tellement convaincu que Jeanne était perdue sans espérance, que personne n'osait opposer, à ce qu'elle voulait faire. Dans toute cette vaste salle, on n'entendait que le bruit des respirations haletantes ; on se comprenait sans se rien dire.

— Il faudra donc, s'écria enfin le baron dans un élan de tendresse tardive, que je perde ma fille pour sauver mes fils !

— Votre fille ! répéta Jeanne avec mélancolie, et depuis quand, monsieur, vous êtes-vous souvenu que vous aviez une fille autrement que pour la sacrifier à l'orgueil de votre famille ? Vous n'avez jamais eu pour moi les caresses et l'affection d'un père ; ce n'est jamais pour moi que vous avez craint un danger ; toute votre tendresse, toutes vos espérances ont été pour les héritiers de votre nom. Vous avez refusé ma main à celui que j'aimais et qui vous avait rendu pourtant de si grands services ; vous avez sacrifié mon bonheur aux exigences égoïstes de votre rang ; et cependant, monsieur, continua-t-elle d'un ton plein de douceur, je ne vous ai jamais adressé ni une plainte ni un reproche. Pour toutes ces souffrances que je cachais au fond de mon cœur, je ne vous demande qu'une grâce, celle d'acquitter votre dette et la mienne en me dévouant pour celui qui fut notre protecteur, en m'attachant à son sort, en lui sacrifiant tout, même la vie ; et ne vous en plaignez pas, vos fils vous restent, vos seuls enfants ! Qu'importe la pauvre Jeanne qui a tant pleuré en secret et qui sera fière de mourir pour vous sauver !

Des larmes coulaient de tous les yeux ; la douleur leur paraissait plus haut en ce moment que l'épouvante. Les deux jeunes Champgaillard, touchés de l'héroïsme de leur sœur, allaient peut-être faire quelques efforts imprudents, pour s'opposer à son généreux dessein, quand le baron, qui comprit le danger, sortit tout à coup de l'espèce de torpeur dans laquelle la

vaient plongé les reproches justement mérités de sa fille ; il venait de prendre un parti énergique, violent, désespéré.

— Eh bien puisqu'il faut une victime, s'écria-t-il, puisque Jeanne s'est dévouée malgré moi, malgré nous tous, puisque rien ne peut plus la sauver maintenant, que le sacrifice tout entier s'accomplisse ! que tout le monde se retire ; je vais conduire cet imprudent et cette infortunée hors de l'enceinte de ma demeure.

— Non, non, s'écrièrent les deux jeunes gens, nous ne permettrons pas que notre sœur...

— Qu'on les désarme ! qu'on les conduise dans leurs chambres et qu'on les y enferme jusqu'à ce que tout soit terminé ! dit le baron avec une imposante énergie, et malheur à celui qui, cette fois, n'obéira pas à mes ordres !

Les domestiques hésitèrent d'abord ; mais le ton du baron avait quelque chose de si ferme et de si menaçant que cette hésitation dura peu. Ils déverrouillèrent les jeunes gens, et, malgré leur résistance et leur menaces, ils les entraînaient hors de la salle commune. Bientôt le vieillard se trouva seul en présence des deux malheureux dévoués à la mort ; alors avec le courage factice que donne un profond désespoir, il saisit un flambeau, et tirant une clef qu'il portait suspendue à son cou par dessous ses vêtements, il dit d'une voix sourde : — Suivez-moi !

— Pendant ce temps, Loudunois était parvenu, avec le secours de Jeanne, à se relever. Comme nous l'avons dit, la maladie avait fait déjà sur ses traits de rapides et d'effrayants ravages, et c'était à faire frémir de voir cette belle jeune fille, blanche et rose encore, côte à côte avec ce cadavre vivant.

Peut-être le baron de Champgailard ne se sentait-il pas le courage de regarder cet effrayant contraste, car il se préparait à sortir sans tourner la tête du côté de sa fille, lorsque le malheureux Loudunois dit d'une voix faible et déchirante en levant la main vers le ciel :

— Je prends Dieu à témoin que je n'ai pas été libre de refuser le sacrifice de cette noble jeune fille ! Je prends Dieu à témoin qu'eussé-je mille existences, je les eusse données toutes pour pouvoir le refuser !

— Suivez-moi ! répéta le baron, qui songeait, tout en frémissant, à la nécessité de se hâter.

La marche commença, lente, grave, funèbre, interrompue de temps en temps par des repos auxquels obligeait la faiblesse de Loudunois. Toutes les avenues étaient libres ; personne n'avait eu le courage d'assister à ce lugubre départ. La nuit était sombre ; on n'entendait plus aucun bruit dans le faubourg voisin. Le baron s'avancit le premier, ferme en apparence, mais le cœur déchiré ; ses cheveux n'avaient pas été d'un blanc pur de neige, ils eussent été blancs en cette nuit. Il tenait à la main son flambeau qui vacillait à l'air frais de la soirée, et il écartait les obstacles qui eussent pu retarder les pas languissants de ceux qui le suivaient à quelque distance. Loudunois, soutenu d'un côté par l'héroïque Jeanne, et de l'autre par son valet, avançait tristement, murmurant des expressions de reconnaissance, de tendresse et de respect. Jeanne était calme et résignée, et de temps en temps elle répétait avec un accent de douceur angélique :

— Ami, nous mourons ensemble ! Ils traversèrent ainsi le jardin ; le bruissement des feuilles au milieu d'une obscurité profonde, la sable qui criait sous leur pas, les formes fantastiques qui passaient à droite et à gauche du chemin comme des ombres, cette lumière indéfinissable qui devait les précéder jusqu'à cette barrière au delà de laquelle ils allaient trouver la mort et l'abandon, tout donnait à cette scène un caractère saisissant de terreur et de solennité.

(A suivre.)

Donnez-moi un cigare... DOC... ne fume pas autre chose... l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 25 Octobre 1884.

Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance

Cette société a eu une séance assez importante hier soir dans la salle ordinaire de ses réunions.

UNE CENSURE

Après la lecture et l'adoption des procès-verbaux de la dernière séance, le président se leva lentement de son siège. La pâleur de sa figure trahissait une émotion intérieure des plus sensibles.

Après avoir passé sa main sur son front nébuleux il prit la parole d'une voix rendue haletante par une douleur longtemps comprimée :

Hector Langevin, approchez-vous du fauteuil. J'ai quelques mots à vous dire.

Au milieu du silence sépulchral qui régnait dans l'assemblée Sir Hector s'avança vers l'estrade et resta immobile, la tête penchée, devant le fauteuil présidentiel.

Sir Hector, dit le président, il m'incombe aujourd'hui une tâche assez pénible à remplir. L'association canadienne pour l'avancement de l'ignorance a des griefs sérieux contre vous.

Elle m'a chargé de vous admoneter pour une violation très grave de ses privilèges. Hector, votre conduite a surpris la société de la manière la plus cruelle. Vous avez sans me consulter, sans la permission de l'association, acheté à Montréal un journal qui doit vous servir d'organe. Ne suis-je pas aujourd'hui, et n'ai-je pas toujours été le chef des castors. N'étiez-vous pas satisfait de mon journal ? Pouvait-on trouver un organe plus digne de la société dont vous faites partie !

LANGUEVIN.—Monsieur le président, il y avait Chapleau.....

LE PRÉSIDENT.—Taisez-vous. Vous n'avez pas le droit de m'interrompre dans mon discours. Chapleau dites-vous, Chapleau, le pire ennemi de notre société. Ne mentionnez jamais son nom devant moi. Hector, c'est l'orgueil, ou plutôt c'est l'ambition qui vous perd. Vous n'avez jamais voulu reconnaître un talent supérieur au vôtre.

Prenez garde. La roche tarpéienne est près du capitoie. Quos vult perdere. Jupiter dementat.

Méfiez-vous de l'ambition. Prenez garde de faire une concurrence désastreuse à l'organe officiel de l'association canadienne pour l'avancement de l'ignorance. Je ne vous en dirai pas plus long aujourd'hui et j'espère que cette censure vous fera du bien.

Maintenant allez-vous asseoir. Prenons les ordres du jour.

LES BANQUES ET LE COMMERCE

M. Bellerose propose l'adoption du premier rapport du comité des Banques et du commerce. Ce rapport constate que la Banque Ville Marie qui toujours été patronnée par les membres influents de la société est entrée dans une ère de prospérité qui promet beaucoup pour l'avenir. Les prochains dividendes sera de 12 pour 100. Une impulsion nouvelle a été donnée au commerce des petits manteaux qui est aujourd'hui très actif. Le rapport est adopté à l'unanimité.

LE MUSÉE

Le comité du musée présente son premier rapport. Le comité accuse réception des dons suivants :

La vraie paire de souliers avec laquelle Monsieur Charles Thibault a fait sa dernière campagne électorale. Un bouton de guêtre ayant appartenu à Louis Veullot.

Un morceau du vrai casimir du vrai fond de la vraie culotte du comte de Chambord.

Une lettre autographe de M. McKay le millionnaire californien.

Une douzaine de rasoir ayant appartenu au fondateur du club de la rue Fallum.

Deux cordes, une de pendu et une de bois.

Sur proposition du Directeur Samson appuyé par Ti Baptiste Langlais il est résolu que le reste de cette séance sera tenu à huis clos, attendu que le président a une communication importante à faire à l'assemblée.

UN NOUVEAU PROJET

LE PRÉSIDENT.—Messieurs, vous n'ignorez pas le but de notre association. Pour dominer sur nos compatriotes et les gouverner à notre guise, pour exercer partout dans

la province de Québec une influence prépondérante nous n'avons pas besoin d'être doués par la nature d'un génie ou d'un talent transcendant. Il s'agit pour nous d'avoir l'opinion publique en notre faveur en la soulevant avec le levier le plus puissant. Vous m'avez compris déjà. Nous n'avons qu'à nous montrer plus catholiques que le pape. Tous ceux qui ne penseront pas comme nous devront être regardés comme des francs-maçons, des endormeurs et des ennemis de l'Eglise. Il faut nous organiser en société puissante, une société secrète dont nous aurons soin d'éloigner tous ceux qui n'aimeront pas les petits manteaux. L'évêque ne veut pas permettre de nous organiser de la sorte. Mais la fin justifie les moyens. Nous ferons comme nos amis en France. Nous composerons une société de francs catholiques. Chacun, selon son rang et son mérite, portera publiquement une croix comme insignes. Les plus élevés en dignité, comme moi, M. le sénateur Bellerose, M. St Jérôme Vincelotte, M. Ti Baptiste Langlais, M. Tardivel, M. Désilets, M. Luigi, et autres porteront des croix d'or. Les membres moins avancés comme M. le sénateur Guévremont M. Thomas Chapais, et les sous rédacteurs de l'Etendard, porteront des croix d'argent, les approbanistes porteront des croix nickelées, les autres initiés selon leur mérite porteront des croix de cuivre, de plomb, de tôle galvanisée, ou de cuir bouilli. On nous reconnaîtra lorsque nous passerons dans les rues. Messieurs, je vous ai soumis mon projet, qu'en pensez-vous ?

Tous LES MEMBRES.—Vive notre président ! Bravo ! Bravo ! Bravo !

LE PRÉSIDENT.—Dois-je comprendre par vos applaudissements que ma proposition est acceptée ?

Tous.—Oui, oui.

Une résolution basée sur la proposition, du président est adoptée à l'unanimité des voix.

La séance est ajournée.

FURIA-MODE

Si nous faisons des modes automnales à présent.

—Nous avons une étoffe nouvelle : le crêpon indou. C'est un joli lainage en toutes les nuances, même en celles qui n'existent pas. La souplesse de ce tissu est incomparable. On en fait des blouses créoles qui sont tout un poème de rimes riches. Les femmes minces peuvent se draper là dedans et paraître grasses. Les femmes grasses peuvent s'arranger de manière à paraître minces dans les plis multiples et toujours légers.

On fait de jolies robes d'intérieur avec le crêpon de laine. On le marie au velours et au satin. Pour le deuil il n'est encore qu'acceptable, mais pas encore accepté. Il y a encore la bengaline, une étoffe légère on soie très employée pour les costumes habillés. On l'appelle bengaline, me dit une couturière derrière mon épaule, parce que cette étoffe chante un frou-frou mystérieux sous les doigts qui la travaillent.

Les chapeaux se font plus de travaux que jamais, et à oreillettes, c'est à dire à battants rabattus sur un seul côté. C'est très-laid... mais il n'y a pas de modes laides, il n'y a que de vilains visages. Tout est joli sur la beauté d'un front. Merci, mais j'aime mieux me passer des oreillettes en question.

Une femme ayant de l'embonpoint à 25 ans me demande (c'est une de nos abonnées) quelle étoffe et quelle précaution il faut prendre pour paraître un peu moins grosse.

Je vais vous renseigner tant bien que mal, après mille recherches, madame, mais d'abord, laissez-moi vous affirmer que rien n'est plus beau que d'être grosse.

Eh ! bien, madame, il vous faut éviter les velours, les draps, les moelletons, les pékinés. Rechercher le satin la soie, la moire Pas du tout de brun, de jaune, d'orange de rouge, mais porter de préférence le gris et le vert. Le vert surtout est un amincissant de premier ordre. Mettre des bottines de couleur verte, c'est diminuer de moitié un gros pied disgracieux. Un corsage de velours vert diminue la taille, pas tout à fait mais toujours un peu. Les grosses femmes ne doivent pas croire qu'il faut éviter tous les ajustements à lis. Au contraire, une femme paraît bien plus grosse dans une cuirasse très serrée que dans un corsage moins collant. En général, une femme ayant de l'embonpoint ne doit jamais trop se serrer. D'abord elle devient rouge, ensuite elle fait voir, en elle, une constante préoccupation de sa personne qui gagne presque toujours le voisin. Il faut porter des corsets en soie de sanglier, le plus minces que je connaisse et les mieux fait aussi.

Veiller aux jupons trop empressés, aux tournures grotesques, aux tricots de dessous, etc... Dans son intérieur il faut porter quand on le peut sans cérémonie des peignoirs longs. Plus une robe traîne, plus le regard de votre interlocuteur est obligé, machinalement, de la suivre, et alors il perd de vue les parties les plus larges de votre personne, madame.

Maintenant, il faut faire mettre des plombs dans les ourlets des corsages et des jupes pour les faire bien tomber droit.

Comme coiffeurs, ne pas craindre d'ebouriffer les cheveux et ne pas les fixer plats sur le front. La fluidité du cheveu occupe encore le regard autour de la tête un peu large et lui sert de repoussoir en même temps.

Les dessins d'étoffe ne sont pas aussi une étude à négliger. Il faut prendre les lignes en long, des petits semis de points d'esprit, jamais de rosaces, le moins de carrés possible. Comme bijoux, pas d'or de l'argent en circulières fines, pas de diamants, c'est lourd, mais le bijou artistique qui fait penser au goût de la femme ayant de faire croire à sa richesse.

Mais, madame, si vous avez de l'esprit comme je le crois, soyez bien tranquille, vous maigrirez, surtout en parlant !

RACHILDE.

Les tribunaux conciliés

L'IDÉE FIXE DE ROUSSINIER.

Roussinier est prévenu d'avoir injurié sa concierge, outragé un facteur des postes et aussi des gardiens de la paix et comparé par elle à la police correctionnelle.

ROUSSINIER.—Je suis allé à l'encontre de ce qu'on me dit que j'ai dit ; mais attendant un mandat de 20 francs de mandante qu'elle me l'envoierait, je parierais douze litres à seize contre un verre d'eau sucrée qu'elle m'a envoyé mon mandat.

M. LE PRÉSIDENT.—Lui avez-vous écrit pour vous en assurer ?

ROUSSINIER.—Je peux pas, elle est allée en Aveyre et j'ai pas l'adresse ; mais je suis sûr qu'elle m'a envoyé mon mandat.

On entend les témoins.

LE CONCIERGE.—Messieurs, on n'a pas idée de l'enfer que ça fait avec M. Roussinier, que le matin, dès la première distribution, il demandait de son sixième comme un cheval échappé, qu'il tombait dans ma loge comme une bombe, que j'en faisais des sauts !... lui disant : Mais, Seigneur Dieu ! Qu'est-ce qu'il y a ? que vous me faites des sonneurs... Alors, il me criait : Ma lettre, vous avez ma lettre ? Mais non, je n'ai pas de lettre que je lui disais. Alors, là dessus, c'était des juréments que la maison en tremblait ; il sortait en fermant la porte, à me casser mes carreaux ; et, le soir, quand il rentrait encore la bombe : boum ! c'était encore pour sa lettre : je ne pouvais pas lui donner ce que je n'avais pas.

Enfin, messieurs, il m'a fait cette vie-là pendant quatre ou cinq jours et qu'il a fini par me traiter de vieille rosse, que sa lettre devait être fourrée dans les lettres et les journaux des autres locataires, et il farfouillait dedans, jetant tout en l'air, en jurant, en faisant une vie ; alors j'ai été porter plainte au commissaire de police.

UN FACTEUR DES POSTES.—Comme j'étais dans la maison, tenant à la main les lettres que j'avais à y déposer, cet individu me dit, ayant les yeux qui lui sortait de la tête : — Avez-vous ma lettre ?... Roussinier il y a rien pour ce nom-là ; alors il prétend que je cherche mal, qu'elle est dans ma boîte ; là-dessus, il fourre ses mains dedans, veut prendre mes lettres pour chercher lui-même ; je l'ai repoussé vigoureusement ; alors il m'a traité de faignant, de propre à rien, que je ne voulais pas me donner la peine de chercher sa lettre ; j'ai fait ma plainte d'autant plus que je croyais avoir affaire à un homme en ribotte, mais pas du tout ; j'ai su qu'il était allé faire une vie du diable dans les bureaux pour avoir sa lettre ; on l'a mis à la porte.

UN GARDIEN DE LA PAIX.—Cet individu venait d'être expulsé des bureaux de la poste et il criait : A bas Cochery ! (Rire général dans l'auditoire.) L'ayant engagé à se taire, il m'a traité de vache, de sale sergot ; que la poste, les sergents de ville, les facteurs, les concierges, tout ça s'entendait ; que sa tante lui avait envoyé un mandat de 20 francs, qu'il le voulait. Bref, j'ai conduit au commissaire de police.

M. LE PRÉSIDENT (au prévenu).—Comment, sur la simple supposition d'un envoi dont vous n'avez pas la preuve... (à un homme qui s'est avancé à la barre et fait signe qu'il désire parler) qui êtes-vous ? que demandez-vous ?

L'INCONNU.—Je suis Reculé, ouvrier dans la colle ; je viens à la décharge de mon ami Roussinier.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous n'étiez pas cité, retirez-vous !

RECULE.—Je voulais seulement dire qu'ayant eu l'idée d'une partie de plaisir avec lui et d'autres amis.....

M. LE PRÉSIDENT.—Retirez-vous !

RECULE.—(geste de se retirer).—Voilà ! ça l'a exaspéré qu'on fasse la partie sans lui.

M. LE PRÉSIDENT.—Je vais vous faire expulser.

RECULE.—C'est tout ce que j'avais à dire, (Au prévenu). Mou pauvre vieux, j'ai fait ce que j'ai pu.

Le tribunal le condamne à quinze jours de prison.

ROUSSINIER.—Je suis aussi sûr que ma lettre est fourrée qu'elle part et qu'on ne veut pas la chercher... (On l'emmène).

GRAPPILLAGES.

En songeant aux sottises de sa jeunesse, disait un ancien viveur, comme on s'arrachait les cheveux plus tard... si on en avait !

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

Le Charivari rappelle un joli mot de Louis Lacombe, le pianiste qui vient de mourir.

C'était un artiste convaincu, qui ne souffrait pas le sang-géné mondain. Un jour, il avait été invité à se faire

entendre dans une soirée de haut vol. Soudain, dans un groupe qui pérorait du côté du petit salon, la conversation devint indécentement bruyante. Louis Lacombe se lève, va tout droit au groupe, et avec la plus exquise politesse : — Un de ces messieurs serait bien aimable de se mettre au piano pour que je cause à mon tour pendant qu'il jouera.

— Si vous avez l'intention de présenter un cadeau à quelques uns de vos parents ou de vos amis un portrait photographié grandeur naturelle, retouché au crayon ou à l'encre de Chine ou coloré à l'huile, si vous exigez que ce portrait ait un fini vraiment artistique donnez votre commande à H. Larin, No. 18 rue St Laurent. M. Larin, a fait ses preuves en faisant le magnifique portrait qui a été présenté à l'hon. M. Mercier. Toute la presse fait l'éloge du travail de cet artiste. Prix très modérés. — 2-41.

Cri du cœur.
— Bébé, qu'est ce que tu aimerais mieux être : fleur ou oiseau ?
— Oiseau ! parce que ça mange.

L'autre jour le *Canard* en se promenant sur la rue Notre-Dame a rencontré un gros monsieur la figure rayonnante et paraissant jouir de la meilleure santé possible, c'était l'incarnation du du bonheur et de la satisfaction. Cet homme venait de prendre un bon repas au Restaurant Sauvé Nos. 60 et 62 rue St Gabriel, là où l'on trouve une cuisine de première classe. Repas à toute heure. Vins, Liqueurs et Cigare de choix.

Conversation saisie au vol entre un pâtissier, un boulanger et un charcutier.

— Et les affaires ?
— Peu ! répond le pâtissier. ça ne va guère... avant peu je serai en déconfiture, et vous ?
— Moi, riposte le boulanger, je suis dans le pétrin ?
Alors le charcutier :

— Quant à moi, il y a longtemps que mon commerce est tombé en eau de boudin.

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

Sur la terrasse d'un café du boulevard. Un voyou tout effluqué offre aux consommateurs et aux passants des billets de loterie :
Mesdames et Messieurs un demi-million pour un franc....

M. Prudhomme avec dignité et bonhomie :

Mon ami, gardez vos billets, je m'intéresse trop à votre position, qui ne me paraît pas très brillante, pour vous priver d'une telle chance de fortune !

— D'après les dernières avis officiels tous les ministres sont bien portants ainsi que les députés les influents des deux partis. Ces messieurs sont comme des coqs en pâte et crèvent de santé. Pourquoi ? Tout le monde doit savoir qu'ils prennent leurs repas au Restaurant Duperrouzel. Nos 1627 et 1629 rue Notre Dame où la maîtresse de céans continue de faire des prodiges culinaires. L'eau vient à la bouche du *Canard* rien que d'y songer. Et dire que Madame Duperrouzel a mis le prix de la pension (les trois repas) à Quinze Dollars par mois. Qu'on se l'insinue.

Une beauté sur le retour, connue pour ses prétentions injustifiables à la jeunesse, a la manie de s'inonder de parfums.

J'adore tous les extraits, disait-elle, l'extrait de benjoin.

Il n'y en a qu'un avec lequel elle soit brouillée, murmura quelqu'un, c'est l'extrait de naissance ?

Certain vantard pérorait l'autre jour au foyer d'un théâtre.

Mes domestiques ne boivent, disait-il, que du vin de six cents francs la pièce.

Sapristi ? fit un comique de la maison, si mes domestiques buvaient du vin pareil, je me relèverais la nuit pour leur en voler ?

On parle devant Guibollard, d'un monsieur qui a une infirmité des plus fâcheuses :

Il change de chaussettes trois fois par jour, dit quelqu'un.

Guibollard, froidement ;
Il ferait bien mieux de changer de pieds.

LORSQUE CETTE TERRIBLE LUTTE-
ELECTORALE SERA FINIE

Lorsque l'élection présidentielle, qui préoccupe tant l'esprit public finira le 4 novembre, tout le monde se reposera sachant que le pays est sauvé, quel que soit le vainqueur. Alors vous aurez l'occasion de gagner une fortune de \$75,000 en prenant des billets dans la loterie de la Louisiane qui sera tirée mardi le 11 novembre. On peut obtenir des détails de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans. Lc.

LA VIE CRUELLE ILLUSTRÉE
UN DRAME CHEZ LE PHOTOGRAPHE

L'amour au négatif.

L'amour qu'éprouvait Evangeliste Coquardeau, commis de nouveautés de la rue Ste-Catherine, pour Tharsile Lallumière, n'était pas un amour ordinaire ; c'était un amour raffiné, quelque chose d'extra, un amour double semelle, fait à la main sur commande, un amour pure laine, garanti pur, à 50 degrés au-dessus de "proof", un amour numéro un, fabriqué spécialement pour le climat, un amour qui payait cent centins dans la piastre, un amour clou, un amour à toute épreuve.

Tharsile n'en était pas à sa première conquête, malgré qu'elle n'eut que dix-huit ans.

Cupidon, le dieu malin, avait déjà trois ou quatre fois communiqué à son cœur le feu de son flambeau.

A chaque fois il s'y était déclaré un incendie, mais un incendie de courte durée, un feu de paille, quoi.

Evangeliste aurait désiré que son cœur fut d'or pour le fondre et en fabriquer des bijoux pour la dame de ses pensées.

Malheureusement la fortune le traitait en marâtre. Il ne gagnait que huit dollars par semaine. Ce n'était pas le Pérou.

Lorsqu'arrivait le dimanche, il se saignait aux quatre membres pour élarger sur son budget une somme suffisante pour les dépenses d'un voyage à deux sous les frais ombrages de l'île Grosbois.

Depuis quatre semaines il n'avait pas dépensé un sou en compagnie de sa bien aimée, de sorte qu'il avait un fonds de réserve de plus de deux dollars pour les cadeaux qu'il se proposait de donner à Tharsile.

L'autre jour il l'invita à poser pour son portrait, grandeur cabinet. Les deux amoureux discutèrent assez longtemps sur le choix de l'artiste. Evangeliste tenait à avoir un portrait de premier ordre. Il insistait sur le nom d'Archambault ou de Notman, dut il payer trois fois le prix d'un photographe du faubourg. La jeune fille ne voulait pas entendre parler des artistes du centre de la ville.

Elle mentionna le nom d'un artiste obscur du faubourg St-Joseph. Elle trouvait sa manière d'opérer plus habile que celle de tous ses confrères. Finalement il fut décidé que l'on s'arrêterait au choix de Tharsile.

Par une belle après-midi de la semaine dernière le couple amoureux se rendit à l'atelier de Monsieur Collodion rue St-Joseph.



Il y eut une minute de doux épanchement entre le cousin et la cousine. M. Collodion, entendant du bruit dans le passage, courut à son instrument et enleva la plaque qu'il alla développer dans sa chambre noire.

Evangeliste rentra dans l'atelier du photographe. Celui-ci, après quelques minutes, sortit de la chambre noire avec la plaque la main.



— Tenez, dit-il, en montrant à Evangeliste la plaque recouverte d'une couche de produits chimiques, regardez, le portrait n'est pas bon Mademoiselle a bougé pendant la pose.

Evangeliste prit le négatif dans ses mains, l'examina soigneusement. Tout à coup il tressaillit comme s'il avait été mordu par un serpent à sonnette. Il lança le négatif sur le plancher et s'abattit comme un cyclone sur le photographe.

M. Collodion pris à l'improviste ne put se défendre e



recut une dégelée No. 1 pendant que la pauvre Tharsile levait les mains au ciel poussant des cris de paon. Evangeliste ne cessa de tapocher l'artiste que lorsqu'il l'eut mis en compte.

Comment expliquer la colère d'Evangeliste ?
C'est bien simple.



Voici ce qu'il y avait sur le négatif.
Pendant son entrevue avec sa cousine M. Collodion avait oublié de boucher le tube de son instrument et la plaque avait reproduit la scène fidalement sur le négatif.

Le mariage qui devait avoir lieu entre Evangeliste et Tharsile a été cassé.

Morale

La femme, comme l'a dit Shakespeare, est perfide comme l'onde.



Voilà le couple amoureux entré chez M. Collodion.

Ce dernier est tout miel, tout sourire. Il promet une photographie des plus ressemblantes et des plus artistiques. Pour réussir il faut que le sujet prenne la pose et l'expression qu'il lui indiquera.

Il prie M. Evangeliste de vouloir bien sortir de l'atelier pendant la pose car sa présence pourrait troubler Mlle Tharsile. L'artiste lui indique une chambre où il pourra griller un cigare et s'amuser à regarder une collection de belles photographies.

Evangeliste s'exécute de bonne grâce. Il croit la parole de Tharsile. C'est un bon photographe, il ne faut pas le déranger dans ses opérations.

Tharsile laissée seule avec le disciple de Daguerre, se décoiffe, se lisse les cheveux, déploie son éventail et pose



devant l'objectif.

M. Collodion est un cousin de Tharsile et quelques mois auparavant il avait filé avec elle le parfait amour.

En voyant l'objet de sa flamme, son cœur, qu'il croyait un volcan éteint, eut une éruption inattendue.

Tharsile qui avait le cœur tendre, ne voulait pas se montrer cruelle envers son ancien amant.

Elle s'était rappelé les beaux jours qu'ils avaient passés ensemble, les pique-niques, les parties de raquettes et de traîne sauvage. Elle se remémora le jour où dans un moment d'abandon elle avait changé de gomme avec son amoureux.

\$20,000

DE

PELLETTERIES ET CHAUSSURES

VENDUS A

50 cents dans la PIASTRE

— PAR —

R. B. CHAMPAGNE & Cie

601 rue Ste. Catherine

R. B. CHAMPAGNE.

GEO. LEFRANCOIS.



VINS CANADIENS

Les soussignés qui ont obtenu deux prix aux Expositions de la Puissance pour leurs échantillons de Vins Canadiens ont en entrepôt les vins dans les spécialités suivantes :

SPECIALITES :

- | | | |
|--------------------|--------------------|-------------------------------|
| Champagne Mousseux | Champagne Sec | Haut Saunterie |
| Sauterne Lumina | Bourgogne Canadien | Château Margaux |
| Vermouth | Malaga | Vin Blanc |
| O'porto | Sherry | Cicelle |
| St Emilion | St Julien | St Jean-Baptiste Bitter Medoc |

Ces vins sont garantis purs. Nous les avons en fût et en bouteille. Nous sommes prêts à recevoir des commandes. Nous livrons les vins à domicile.

BARRE & Cie,

Bureaux 186 et 188 rue des Fortifications.

GRAPPILLAGES.

Nous devons donner un démenti formel à des rumeurs allant à dire que le Canard allait être fusionné avec l'Éclair.

Une scène de la vie intime. — Oh, maman, j'ai été si heureuse hier soir lorsque j'ai annoncé à mon cher Georges, que vous l'acceptiez pour gendre!

Sir John prévoit le jour, qui n'est pas loin, où son parti deviendra trop faible pour le maintenir au pouvoir.

Le médecin à un de ses clients: — Vous mangez trop, vous fumez trop, vous... enfin, faites trop d'exercices.

— Mais saperlipopette! avec tout cela, j'ai quatre vingt-cinq ans!

Mme Champoireau est coquette. Elle n'aime pas qu'on lui parle de son âge, qu'elle dissimule, d'ailleurs, avec le plus grand soin.

Une anecdote de l'Almanach lunaire: Il est deux heures du matin.

Ce dernier rentre, aperçoit son domestique endormi et va doucement se mettre au lit sans le réveiller.

— Mais il ne rentrera donc pas, ce vieux serin-là!

Une voix du fond de l'alcôve: — Baptiste, vous pouvez aller vous coucher, le vieux serin est rentré!

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

Chez le commissaire. — C'est vous qui avez volé cet instrument.

M. et Mme Calino passaient sur la place du Carrousel au moment où le ballon captif y opérait ses ascensions.

Mme CALINO. — Mon ami, pourquoi il ya-t-il une corde qui pend à ce ballon?

M. CALINO. — Et si cette corde cassait?

M. CALINO, avec importance. — Et bien, madame, le ballon tomberait!

Deux demoiselle du Conversatoire parlant d'une de leur camarades: Elle a un filet de voix dit l'une.

Champoireau, qui a assisté au concert des Enfants Incorrigibles, est, depuis dimanche, rempli de pitié pour les déshérités de la nature.

— Il ne se passe pas de jour, madame, racontait-il hier, que je ne soulage quelqueun de ces malheureux.

Hiroux neveu comparait devant la cour d'assises.

— Prévenu, vous avez coupé votre femme en quatorze morceaux.

— Eh bien! quoi? Qu'est-ce que ça prouve? C'est que je ne voulais pas que ça lui portât malheur, à cette chère Hortense!



JOSETTE. — C'est-y possible, mon homme, te mettre dans un état pareil? BAPTISTE. — Ne m'en parle pas, la vieille. C'est la faute à Sir John A. Macdonald.

Lu sur une vitrine: LEÇONS D'ANGLAIS Par une dame de Constantinople. C'est, en effet, une garantie.

A propos de courses: — Vous savez que dimanche les jockeys se sont fait enlever? Oh! ça n'a pas du être bien difficile.

L'actualité, appartenant au céleste empire; la Vie moderne nous réclame quelques proverbes chinois: La langue des femmes est leur épée.

Plus une femme aime son mari, plus elle le corrige de ses défauts; plus un mari aime sa femme plus il augmente ses travers.

Le monde est un écho qui redit comme ou lui dit: dites du bien des autres si vous voulez qu'on en dise de vous.

Prudhomme à son fils, après avoir lu le détails de la scène d'anthropologie de la Mignonnette:

Tu as mangé l'héritage de ton grand oncle du Poitou, tu as mangé la succession de ta tante de Normandie, tu as mangé les économies de ta sœur.

Un mot d'avocat de cour d'assises dans le Grelot: On jugeait un tout jeune homme qui avait assassiné son père et sa mère.

La cause était difficile à défendre, car le précoce criminel avouait tout. Neanmoins, l'avocat qui nispulait cette tête au bourreau trouva un argument d'une magnifique éloquence:

Oui, monsieur, s'écria-t-il eu s'adressant aux jurés, mon client a cédé à un moment d'égarement dont il ne cherche pas à se disculper.

Dialogue sur le vif: — Voulez vous me servir de témoin? — Pour une affaire d'honneur?

On parle devant Boireau d'un homme d'affaires qui a eu maille à partir avec la police correctionnelle.

Oui, dit Boireau, avec complaisance, un gaillard qui a été condamné pour détournement de fonds... et de mineures. Enfin, une vraie nature!

Quillebois critique le gouvernement dans tout ce qu'il fait, comme dans ce qu'il ne fait pas.

On raconte devant lui les péripéties d'un déraillement de chemin de fer qui a causé la mort de plusieurs personnes:

— Eh bien! s'écrie-t-il, je parie que le gouvernement ne fera pas fermer cette ligne!

A propos de centenaire de Corneille: Un soir, chez Mme de ***, un monsieur lit de fort beaux vers et quand il a fini:

— Maintenant, je vous avertis, dit-il qu'ils sont de Corneille; mais duquel? Devinez.

Je gage que vous ne connaissez pas Antoine Corneille. C'était un frère puiné du grand poète; il était plus jeune que Pierre et plus âgé que Thomas.

Améliorations — M. Joseph MacDuff, sellier, de la rue Ste Catherine, vient d'entrer dans son nouveau magasin au No 703 rue Ste Catherine.

— Délice d'automne. — Les longues soirées d'automne sont arrivées avec leur cortège d'ennuis et de déplaisir.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne et Cie.

Hier Mme X... dit à Baptiste, le nouveau valet de chambre:

— Baptiste, demain j'attends du monde à dîner, et comme les soirées commencent à être un peu fraîches, vous chaufferez la salle à manger.

— Bien, madame. A combien de degrés faudra-t-il la chauffer, la salle à manger?

— Dame! je pense qu'une dizaine de degrés suffiront.

— Et combien serez-vous à table demain, madame?

— Une quinzaine de personnes.

— Alors, madame, si vous êtes quinze, dix degrés ne suffiront pas, ça ne fera pas un degré par personne et tout le monde mourra de froid!

La dernière trouvaille de Calino: On parlait devant lui, à propos des récentes expériences aérostatiques, de la difficulté de diriger des appareils "plus lourds que l'air."

On parle du diamant monstre découvert au Cap. — En somme, que nous importe, il n'y a aucune différence entre les diamants faux et les diamants vrais.

Quantités considérables de Marchandises Endommagées Vendues pendant la semaine.

BON MARCHÉ FABULEUX

Jugez par les prix suivants:

Coton jaune, 27 pouces, 3cts; " blanc, 36 " 5 1/2; Couvertes laine grise, 92 1/2, \$1.12, \$1.23; Couvertes laine blanche, 88cts, \$1.40, \$1.13, 125.

Bas de laine bonne qualité, 15, 20, 25cts

BOISSEAU FRERES 235 et 237 Rue St-Laurent.

Achetez le Fil Clapperton reconnu le meilleur par les couturières à la main et à la machine.

La place du grand Secre

Où nous prenons les photographies le meilleur marché, les plus ressemblantes et avec un fini sans égal.

Grandeur Minette, 50cts doz; Carte de Visites, 75cts; Cabinet, \$1.50; gelatine, 2.50; Grandeur Panneaux, 2.00; Portraits au crayon, 5.00 chaque

I. MARTIAL 102 ET 104 RUE ST-LAURENT. ET NO 458 RUE LAGAUCHETIERE.

PHENOMENAL!

On a bien vu des vaches à cinq pattes, des veaux à deux têtes etc., mais ce qu'on n'a jamais vu c'est un homme possédant des pieds de cochon — de cochon, vous lisez bien!

Jeannette a menti l'autre jour en disant que Oizol avait des bottes, car la conformation de ses pieds, s'oppose à cette chaussure trop moderne pour les pieds du compagnon de St Antoine.

Venez donc contempler tous les pieds extraordinaires que le fameux Oizol exhibe au No 72 de la rue St Laurent.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL, \$75,000

Billets, seulement 55. Fractions en proportion



L'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés, dans ses annonces.

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000.

Chance de faire fortune! Dixième Grand Tirage Classe, I de l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, Mardi le 11 Novembre, 1884 — 11ème Grand Tirage Mensuel

Prix Capital, \$75,000

100,000 Billets à \$5 chaque. Fractions — Cinqième, en proportion.

LISTE DES PRIX

Table with 2 columns: Description of prizes and their corresponding amounts in dollars and cents.

PRIX APPROXIMATIFS

9 Prix d'Approximation de \$750 \$6,700; 9 " " " 500 4,500; 9 " " " 250 2,250

1967 Prix s'élevant à \$65,500. Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

M. A. DAUPHIN, Nonvelle-Orléans, La. on à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C.

New Orleans National Bank, New Orleans, La.

A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

C'est le temps favorable pour réparer et teindre les pelletteries, chez Robert & Cie, coin des rues St Laurent et Vitré, lorsqu'on achète le soir la lumière électrique permet de juger de la valeur et de la qualité de la marchandise, comme en plein jour.

Robert & Cie vendent tout son stock d'automne à bon marché pour ne pas l'avoir sur leur bras lorsque arrivent les importations d'hiver.

C. Robert & Cie ont en main des chapeaux de feutre en variété considérable dans les derniers style. Le tout à bon à bon marché.

C. ROBERT & CIE

Coin des rues St Laurent et Vitré.

Maison Ghidone

Cet établissement fondé par Mme Ghidone fondatrice du Grand Vatel offre aux amateurs du jeu de Billard et de Poule deux salles avec tables perfectionnées de S. May & Cie.

RESTAURANT, spécialité des consommés et soupes aux huîtres. BUVETTE. — Liqueurs de choix et les meilleurs cigares.

N'oubliez pas la place.

Maison Ghidone

No. 24 et 26 RUE ST VINCENT

Coin de la rue Ste Thérèse. ADOLPHE SABOURIN

GRANT.